

LA LITTÉRATURE CHINOISE

Brigitte Teboul-Wang, Marc Gilbert

1. LA LITTÉRATURE CHINOISE CLASSIQUE – *Brigitte Teboul-Wang*

La littérature chinoise en langue classique, 文言 *wenyan* (littéralement : langue des graphies ou langue des « lettres »), distincte de la littérature en langue parlée, 白話 *baihua* (littéralement : parole qui raconte, celle des romans et du théâtre, proche de la langue moderne), comporte deux grands domaines : celui de la prose, 文 *wen* et celui de la poésie 詩 *shi*. Le premier sens de 文 *wen* est celui de graphie, qu'il porte par exemple dans le titre du premier dictionnaire de caractères chinois, écrit au I^{er} s. par 許慎 *Xu Shen*. Il signifie aussi composition en prose, 文章 *Wen zhang*, cependant il peut désigner une œuvre littéraire au sens large, qu'il s'agisse d'une page de prose ou de poésie. Ainsi, la grande anthologie compilée au début du VI^e s. par 蕭統 *Xiao Tong*, prince *Zhaoming* de la dynastie 南梁 *Liang* du Sud, réunit-elle à la fois des textes en prose et des poèmes, sous le titre de 文選 *Wen Xuan* ou *Œuvres choisies*; ouvrage qui figura longtemps au programme des concours mandarinaux.

De fait, ce qui caractérise la civilisation chinoise est la suprématie exercée par la littérature; le caractère 文 *wen* a donc le sens de culture, 文化 *wenhua*. Des branches du savoir telles que l'*Histoire*, la *Mythologie*, la *Philosophie*, la *Géographie*, la *Botanique*, etc. entretiennent souvent des liens étroits avec la littérature, proximité déjà contenue dans la polysémie du caractère 文 *wen*.

屈原 *Qu Yuan* est le premier poète qui a laissé un nom; il est la figure de proue des fonctionnaires intègres et loyaux que les intrigues de palais éloignèrent du service du Fils du Ciel. Il est tant révéralé qu'un jour du calendrier lui est consacré chaque année pour le fêter et se rappeler son destin tragique de ministre exilé. Il est l'auteur d'une grande partie du 楚辭 *Chu Ci* ou *Élégies du pays de Chu*, deuxième grand monument de la poésie ancienne après le 詩經 *Shi Jing* ou *Livre des Odes* ou *Classique de la poésie*. Le caractère 辭 *ci*, traduit par élégie et qui veut aussi dire quitter, se séparer, peut s'appliquer, comme le caractère 文 *wen*, à une pièce littéraire en prose ou en vers et il a également la signification de 'mot', non pas en tant qu'unité graphique comme 文 *wen*, mais en tant qu'unité sémantique, acception donnée aujourd'hui dans les titres des deux grands dictionnaires, le 辭海 *Ci Hai* ou *Mer des mots* et le 辭源 *Ci Yuan* ou *Origine des mots*. Dans ce dernier sens de mot, le caractère 詞 *ci* peut remplacer le caractère 辭 *ci*; il est aussi utilisé pour désigner un genre poétique qui connaît son âge

d'or entre le XI^e et le XII^e s. Ce type de poème est parfois appelé irrégulier parce qu'il est constitué de vers de longueur inégale, bien que comme le poème régulier il soit soumis à de nombreuses contraintes formelles de versification, de contrepoint et de structures parallèles. Ce poème a beaucoup d'appellations, mais le caractère qui a fini par le désigner en propre est 詞 *ci*. On le trouve par exemple dans le titre d'un recueil de poèmes de la grande poétesse 李清照 Li Qingzhao des 宋 Song, 漱玉詞 *Shu Yu Ci* ou *Poésies rince le jade*.

L'histoire de la Chine est peuplée de grandes figures politiques, d'habiles stratèges ou de guerriers illustres dont les noms figurent aussi dans l'histoire de la littérature. Ainsi, le ministre 曹操 Cao Cao et ses deux fils, 曹丕 *Cao Pi*, empereur des 魏 Wei, et 曹植 Cao Zhi, furent-ils tous trois poètes et connus comme les représentants de l'école littéraire de 建安 Jian'an. Il est aussi des genres d'écrits administratifs qui se sont hissés, sous le pinceau alerte d'hommes éloquentes, au niveau de chefs-d'œuvre de la littérature. Ainsi 諸葛亮 Zhuge Liang, génie politique et militaire, est-il l'auteur du 出師表 *Chu Shi Biao*, un mémoire adressé au jeune empereur 後主 Hou Zhu, fils de 劉備 Liu Bei dont il fut longtemps le conseiller. Ce document officiel, lettre d'un ministre à son prince, est resté une célèbre pièce de prose. Ou bien encore, cette pièce composée par le grand poète 駱賓王 Luo Binwang des 唐 Tang, un document militaire : le 為徐敬業討武曌檄 *Wei Xu Jing Ye Tao Wu Zhao Xi*, avis public de dénonciation justifiant le bien-fondé du lancement d'une expédition punitive. Ce texte condamnant l'impératrice 武則天 Wu Zetian, est un tel chef-d'œuvre que Wu Zetian elle-même, n'a pu que faire l'éloge de son auteur.

Le 文人 *wenren*, lettré ou homme de « lettres », est celui qui connaît les caractères (認字 *ren zi*). Il est aussi appelé 讀書人 *dushuren*, l'homme qui étudie. La place prépondérante de la littérature implique en effet la primauté de l'étude sur toute autre occupation : « Les dix mille activités sont subalternes, l'étude seule est élevée. » dit un adage célèbre. Sous les 唐 Tang, pour briguer une haute fonction dans la hiérarchie mandarinale, il importait d'avoir étudié les Classiques au point de savoir les réciter, mais il était aussi nécessaire d'être un poète talentueux. Ainsi, quand le jeune 白居易 Bai Juyi, arriva à 長安 Chang'an, la capitale, il se présenta à un haut fonctionnaire qui le mit en garde par un jeu de mot sur son nom : « Résider (居 *ju*) à la capitale n'est pas facile (易 *yi*). » mais après la lecture de ses poèmes, confondu d'admiration, il se ravisa et aussitôt lui rendit la tâche plus aisée, le recommandant à l'examineur des examens du collège impérial, pratique alors courante.

La littérature occupe un rôle majeur dans les rapports sociaux comme le dit à juste titre cet adage cité dans la préface d'un recueil de prose de la fin des 明 Ming : 一字可師, 三語可掾 *yi zi ke shi, san yu ke yuan* « Un mot lui suffit à devenir maître; trois paroles à devenir mandarin ».

Ainsi, l'empereur 唐德宗 Tang De Zong, devant un jour nommer un fonctionnaire à un poste vacant, choisit 韓翃 Han Hong. Or, il se trouva qu'il y avait deux lettrés sous ce même nom et pour faire connaître celui dont le talent avait retenu son attention, l'empereur cita de mémoire un distique de Han Hong. Plus tard, ce lettré fut promu à une haute fonction mais connut une aventure qui faillit le séparer à jamais de son épouse. Quand celle-ci fut enlevée par le général d'un pays voisin, il composa pour elle 章臺柳 *Zhang Tai Liu* ou *Dame Liu de Zhangtai*, un poème poignant, à la lecture duquel un officier de ses amis partit sur-le-champ reprendre la dame Liu au péril de sa vie. Ce fameux poème est resté un modèle mélodique et prosodique de composition de poèmes en vers inégaux. L'histoire romancée de Han Hong et de Dame Liu de Zhangtai est contée dans un très célèbre 傳奇 *chuanqi* des 唐 Tang qui, par la suite, n'a cessé d'inspirer opéras et romans.

Le poète 賈島 Jia Dao des 唐 Tang est resté célèbre pour la peine qu'il se donnait à trouver le mot juste. Il disait que trois ans lui étaient nécessaires pour composer un distique (兩句三年得 *liang ju san nian de*) et que chaque fois qu'il relisait un de ses poèmes, il pleurait à chaudes larmes (一吟雙淚流 *yi yin shuang lei liu*), attitude qui traduit l'émotion qu'éprouve le poète devant sa création sortie du fond de ses entrailles, bien que dans son cas la gestation fut fort longue.

L'expression 腹稿 *fu gao*, traduite par brouillon fait dans l'esprit, signifie littéralement « brouillon fait dans le ventre ». Son origine se trouve dans une anecdote tirée du 新唐書 *Xin Tang Shu* ou *Nouvelle histoire des Tang* qui raconte qu'un poète, après avoir broyé de l'encre et vidé un pichet de vin, s'assoupit puis, une fois éveillé, calligraphia d'un trait son poème. Il y a plusieurs façons d'incuber son mal, et ce n'est peut-être pas pour rien que lorsque 倉頡 Cang Jie inventa l'écriture, le ciel fit pleuvoir des céréales et les esprits pleurèrent toute la nuit...

La langue chinoise porte encore en elle l'héritage de la culture des lettrés. Ainsi, le verbe 推敲 *tuiqiao* signifie : choisir ses mots, ciseler, soigner son style. Littéralement ce mot est composé du verbe 推 *tui*, pousser et du verbe 敲 *qiao*, toquer, frapper à la porte.

L'histoire raconte que Jia Dao hésitait depuis longtemps entre ces deux caractères dans la composition d'un poème. Un jour, il marchait dans la rue, tête baissée se demandant quel caractère conviendrait le mieux dans son poème, esquissant tantôt le geste de pousser la porte, tantôt celui de taper à la porte... perdu dans ses réflexions, il ne s'aperçut pas qu'une escouade de soldats avec voitures et chevaux passait non loin de lui et il heurta un char. Le soldat l'emmena devant son chef pour s'expliquer et il se trouva que c'était justement le grand poète et prosateur 韓愈 Han Yu. Il lui expliqua la raison de sa distraction et Han Yu se mit à réfléchir durant un long moment et lui dit qu'il pensait que taper convenait mieux que pousser. Il l'invita à monter un cheval et à l'accompagner jusqu'au *yamen*. Ils discutèrent de poésie et se lièrent d'amitié.

La relation d'amitié entre les lettrés est une dimension qui tient une grande place dans la littérature. Il existe une pièce de prose écrite par celui qui est considéré comme le plus grand calligraphe de tous les temps, 王羲之 Wang Xizhi. Ce texte est devenu un modèle de calligraphie, c'est-à-dire un modèle que tout peintre, à un certain moment de son apprentissage, s'entraîne à copier et recopier sans fin, à la manière dont le musicien travaille un morceau de musique sacrée. Il s'agit du 蘭亭集序 *Lan Ting Ji Xu*, une préface à un recueil de poèmes composés lors d'une rencontre de lettrés au pavillon des orchidées. Aucun poème n'a pu être conservé, seule la préface nous est parvenue. Ce texte, bien qu'avant tout chef-d'œuvre de calligraphie, a certainement aussi sa place dans l'histoire de la littérature. Il est le témoignage par excellence du lien qui existe entre les lettrés et scelle leur amitié : lieu de communion avec la nature où la composition poétique unit les esprits, moment d'une intense complicité, celle où s'exprime la passion des mots, des signes, d'une culture qui s'inscrit en résonance avec les monts et les eaux, avec la dimension exceptionnelle d'un paysage chinois.

On pourrait encore évoquer les affinités qui existent entre paysage et littérature dont témoignent tant d'œuvres mais contentons-nous plus précisément de parler de celles qui se sont tissées entre littérature et géographie à travers deux exemples. Tout d'abord, le 水經注 *Shui Jing Zhu* ou *Commentaire du Classique des rivières*, cet ouvrage composé au VI^e s. par 李道元 Li Daoyuan porte sur la géographie des cours d'eau et contient des développements poétiques. Le 水經 *Shui Jing* ou *Classique des rivières*, écrit par un auteur anonyme, présente 137 rivières. Dans son étude, l'auteur du commentaire a consulté 437 ouvrages pour décrire le cours de 1 252 rivières, ainsi que les villes traversées et les légendes et vestiges historiques s'y rattachant. Le *Commentaire* compte

un nombre de caractères vingt fois plus important que le *Classique*. Le *Commentaire* fait de ce livre de géographie un chef-d'œuvre littéraire qui sera lui-même commenté par une dizaine d'auteurs. La composition de commentaires des classiques est une pratique à laquelle tout lettré s'adonne et doit s'entraîner pour la préparation du concours impérial. Chaque époque a son commentaire et ce genre occupe une place non négligeable dans le corpus littéraire. Le deuxième exemple est un recueil de notes de voyage écrit à la fin des 明 Ming par un voyageur-géographe : le 徐霞客遊記 *Xu Xia Ke You Ji* ou *Relations de voyage de Xu Xiake*, ouvrage aussi rigoureusement scientifique que littéraire, admirablement traduit en français sous le titre *Randonnées aux sites sublimes*¹.

Les ouvrages qui appartiennent à la fois à une branche donnée du savoir et au domaine de la littérature sont légion. À commencer par le premier livre d'Histoire que constitue le 史記 *Shi Ji* ou *Mémoires Historiques* de 司馬遷 Sima Qian qui contient des chefs-d'œuvre de la littérature en prose.

Si la poésie a toujours puisé dans la botanique, le 全芳備祖 *Quan Fang Bei Zu* ou *Étude générale sur les fleurs de Chine*, composé par 陳景沂 Chen Jingyi des 南宋 Song du Sud, est un précis de botanique écrit dans un pur style littéraire.

Les livres de penseurs tels que 莊子 Zhuang zi ou même le 論語 *Lun Yü* ou *Entretiens de Confucius* contiennent des passages qui sont de véritables chefs-d'œuvre littéraires souvent présents dans les anthologies de la prose.

Le terme 子 *zi*, traduit par penseur ou par maître, est un pictogramme dont le sens premier est « enfant ». Un autre caractère, 字 *zi*, composé du caractère de l'enfant placé sous la clé du toit, est un synonyme de 文 *wen* et signifie : graphie. Ce qui est confié à l'homme de plus précieux : l'enfant, telle est l'étymologie du mot « caractère d'écriture » chinoise. Le parallèle est émouvant. La connaissance nous dépasse et, face à l'ampleur de l'expérience humaine qui s'exprime à travers la littérature chinoise, comme le formulait Clément d'Alexandrie : « nous sommes des enfants qui ne cessons jamais d'apprendre ».

2. LA LITTÉRATURE CHINOISE MODERNE ET CONTEMPORAINE – Marc Gilbert

Parmi les nombreuses entrées indexées en « Littérature chinoise », on trouvera quelques notices consacrées à une partie plus récente de la littérature chinoise. Elles ne prétendent pas présenter de façon exhaustive le champ déjà trop vaste de cette courte période riche en bouleversements et marquée par une effervescence créatrice, mais tentent plutôt de couvrir les jalons essentiels qui ont fait la littérature chinoise au cours du XX^e s. et qui nourrissent la création de demain.

Ces notices retracent donc l'histoire littéraire de la Chine continentale à partir des principes fondateurs énoncés par Hu Shi 胡適, à la veille du Mouvement du 4 mai, jusqu'à l'époque la plus récente, dite de la « Nouvelle période » 新時期 *Xin Shi Qi*, en cheminant à travers les périodes intermédiaires — balbutiements des années 1920, engagement politique à compter du milieu des années 1920, engagement patriotique au cours des années 1930 et 1940, subordination aux fins du pouvoir à la suite de la fondation de la République Populaire de Chine en 1949, dépérissement durant la Révolution Culturelle.

1. Traduit du chinois, présenté et annoté par Jacques Dars, éd. Gallimard, coll. Connaissances de l'Orient, Paris, 1993.

Ces entrées couvrent un champ relativement large. Elles prennent principalement en compte les romanciers, dramaturges, poètes, essayistes ou autres critiques les plus importants de ces périodes, ainsi que d'autres, moins connus, mais qui ont indéniablement contribué à façonner le visage de cette « nouvelle littérature ».

Viennent ensuite les œuvres de ces écrivains. Les écrits majeurs de chacun des auteurs faisant l'objet d'une entrée sont répertoriés. Le choix de faire figurer certaines œuvres plutôt que d'autres pourra paraître partial, il est toutefois déterminé par la critique qui les a consacrées tout au long de ce siècle. Une entrée a donc été rédigée pour chacune des œuvres maîtresses des écrivains mentionnés. Il s'agit alors d'une présentation succincte du texte en précisant le nom de l'auteur, la date de publication, le thème abordé et, le cas échéant, l'école ou le courant auquel il peut être apparenté. Pour certains ouvrages, particulièrement ceux parus au cours des années 1990, nous nous sommes contentés de les faire figurer sous l'entrée de leurs auteurs réciproques en mentionnant entre parenthèses la date de publication. Un tel choix est justifié par le manque de recul, qui rend difficile l'appréciation d'une œuvre récente encore épargnée par l'œil critique de l'histoire.

Moins nombreuses, mais tout aussi importantes, sont les notices consacrées aux magazines et revues, aux sociétés et cercles littéraires, aux courants et aux écoles, au vocabulaire et aux formes littéraires spécifiques à cette période, aux slogans, débats ou autres articles fondateurs de ce pan de la littérature chinoise. Là encore, un choix a dû être fait. On trouvera également quelques abréviations ou noms de plume.

